

MAGNIFICAT

Film français de Virginie Sauveur

Durée : 1h 37mn

Genre : Drame - Policier

Avec Karin Viard : Charlotte ;
François Berléand : Monseigneur Mevel ;
Maxime Bergeron : Thomas
Nicolas Cazalé : Jérémy ; Patrick Catalifo : l'auxiliaire
Anaïde Rozam : Anne

Public : Adultes - Adolescents

Sortie : 21 juin 2023

L'histoire :

A la mort d'un prêtre, la chancelière du diocèse découvre abasourdie qu'il s'agissait d'une femme ! Contre l'avis de son évêque qui souhaite étouffer l'affaire, elle mène l'enquête pour comprendre comment et avec quelles complicités une telle imposture a été possible...

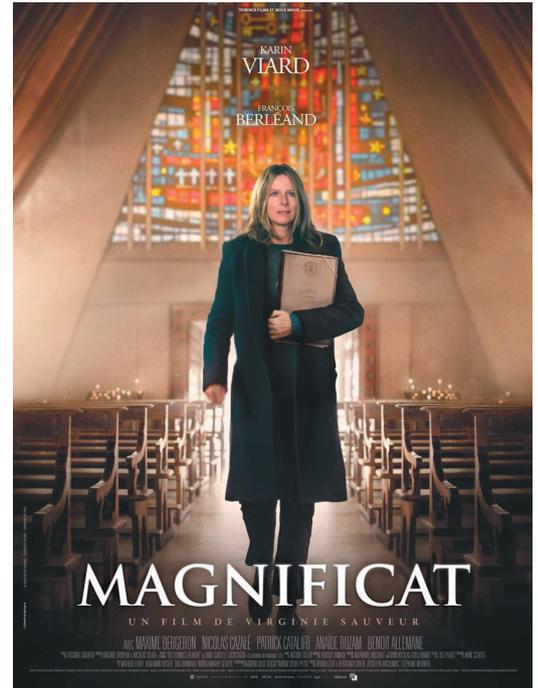
D'après le roman "Des femmes en noir" d'Anne-Isabelle Lacassagne

Intérêt:

La question de la position des femmes dans l'Eglise catholique ; les enfants nés d'union avec un prêtre ; l'ambiguïté des engagements ; la recherche des racines.;

Des questions pour un débat

- 1) Quelle est la 1ère image du film, avant le titre ? Comment prend-elle sens plus loin ?
- 2) Deux histoires sont intriquées. A quels moments, l'une, puis l'autre se dénouent ?
- 3) Rôle des personnages : l'évêque, la chancelière, le vicaire général, Thomas, Anne, Jean-Pierre Letaste, Jérémy, le médecin, l'avocat, Mme Marsac, Gloria, Mathilde...
- 4) Images et lieux symboliques, objets symboliques.
- 5) La bande son : musique, bruits, chants...et l'éclairage.
- 6) Quelles phrases « percutantes » avez-vous retenues ?
- 7) Que pensez-vous du combat mené par Charlotte ?



1) *Quelle est la 1ère image du film, avant le titre ? Comment prend-elle sens plus loin ?*

De dos un jeune homme qui avance dans la mer avec comme bande son, le bruit des vagues. Est-ce Thomas que l'on verra de la même façon, une fois qu'il aura eu la révélation faite par sa mère ?

2) *Deux histoires sont intriquées. Dénouement*

L'histoire de Pascal - quelle femme ?

L'histoire de Charlotte et Mathias qui se dénoue chez les gitans.

Au chevet de Thomas, Mathilde se révèle être Pascal.

3) *Rôle des personnages :*

L'évêque, ennuyé, ambivalent. Soutient Charlotte, mais la rudoie. Protège Charlotte pour se protéger lui-même. Il fait une homélie surprenante lors des obsèques de Pascal.

Charlotte, la chancelière, est ouverte, veut comprendre. Elle a le sens des responsabilités. Respecte l'institution, très compétente. Souhaite que la question soit posée. Très engagée. Aurait-elle voulu être prêtre ? Elle profite de la situation, pour que les secrets de l'Eglise cessent.

Pourquoi n'a-t-elle rien dit à son fils ? respect de l'institution, elle doit son poste à l'évêque ?

Le vicaire général, Il n'a pas le beau rôle et l'acteur a la tête de l'emploi. Inquisiteur, jaloux de Charlotte ; semble avoir une dent contre les femmes ; macho ; il veut que les choses restent dans l'état.

Thomas, l'ado dans toute sa splendeur ! En rébellion contre sa mère, car elle ne lui parle pas de son père. Appelé «batard» par ses copains. Se scarifie. Il est heureux de voir l'ami de son père et d'être aux Saintes Maries de la Mer. Il se jette à l'eau, suicide ? Il pense que son père l'a rejeté.

Il dépose son couteau dans les bras de la Vierge, est-ce l'acceptation de son identité ?

Anne, une seconde Charlotte, mais plus effacée. En lien avec le Père Pascal , un modèle pour elle.

Jean-Pierre Letaste, Il sait tout sur Pascal. Il était professeur au séminaire. Il a la dernière lettre de "Mathilde" qui révèle qu'il y a d'autres femmes prêtres. Un homme droit, bon, qui soutient Mathilde.

Jérémy, beau gosse, "christique". Fait pression sur Charlotte pour qu'elle révèle à son fils l'identité de son père. Il est affectueux. Jusqu'où peut-il aller ? Prend position pour l'évolution de Thomas.

Le médecin, un bon ! Respectueux du secret médical ; ami de Mathilde. L'affaire débute avec lui.

Mais pourquoi Mathilde veut-elle que son identité soit révélée ? «Pour faire bouger les choses»!

L'avocat, avocat général ! Représente la société. Coup de téléphone à l'évêque. "La vérité sort du tribunal" laisse-t-il entendre.

Mme Marsac, se dispute avec Pascal, mais pourquoi ? on ne le saura pas.

Gloria, seule gitane qui chante. Elle transgresse les coutumes, mais est considérée, d'où l'acceptation de Mathilde. Les gitans et l'Eglise, même comportement vis à vis des femmes.

Mathilde, la femme libérée. Elle est morte! celle qu'on voit , c'est Pascal ; en tant que transgenre, elle a du mal à se faire reconnaître comme médecin, mais est accueillie par Gloria.

4) *Images et lieux symboliques, objets symboliques.*

Statue de la Vierge. Images du début et de la fin

L'eau, les vagues - avec la bande son - (faut-il ne pas faire de vagues ?)

Les oiseaux 'chantent en liberté et'en cage (le canari), est-ce l'image des fidèles ? Croix, bible, couteau, urne funéraire, tabernacle entr-ouvert, cloches, vitrail "Je crois".

Le crématorium avec le visage de Charlotte illuminé puis retour au noir.

5) La bande son : musique, bruits, chants...et l'éclairage.

Les vagues, la musique des différents "Magnificat", le saxo et la clarinette donnant des musiques lancinantes, voire graves.

Les portes qui claquent ; les soupirs de l'évêque ; le rire pincé du vicaire général.

Différents éclairages : clairs-obscur ; le visage de Charlotte au crématorium (voir plus haut).

Les gitans qui s'enfoncent dans l'eau la nuit à la recherche de Thomas; vers le noir , puis retour à la vie.

6) Quelles phrases « percutantes » avez-vous retenues ?

Le médecin au vicaire général : « en tant que médecin, pensez-vous que je puisse croire que Marie était vierge ? »

Thomas ; «Qui est mon père?»

La prière de Charlotte

Le Père Lataste ; «Comment dire non à Dieu»

Discussion sur l'appel de Dieu : n'y a-t-il pas toujours une médiation humaine dans cet appel ?

7) Que pensez-vous du combat mené par Charlotte ?

Charlotte défend-elle une vocation de prêtre pour elle-même?

Courageuse mais bien seule.

Anne la soutient.

Pour nous, femme, la prêtrise n'est pas une priorité, mais la question de l'évolution de l'Eglise est très intéressante.

Ce qui nous semble grave, c'est que Vatican II soit étouffé.

La propre histoire de Charlotte ayant un enfant avec un prêtre est toujours d'actualité (ndlr).

Lutte contre l'hypocrisie.



La critique de Signis : Magnificat

La réalisatrice Virginie Sauveur offre là un premier long métrage audacieux, mais également subtil et pudique dans lequel elle cherche à comprendre deux femmes qui se sont vues obligées de cacher leur secret respectif à l'église catholique.

La réalisatrice présente en personne lors de la projection de son film *Magnificat*, dit avoir la foi dans une transcendance, mais ne se sent pas impliquée dans l'église catholique, ce qui lui permet sans doute une certaine distanciation par rapport au problème soulevé dans le film.

Virginie Sauveur s'inspire du roman *Des femmes en noir* d'Anne-Isabelle Lacassagne et de l'expérience de cette dernière "acquise comme membre d'un service diocésain qui lui donne une certaine crédibilité dans sa description juste et précise de l'univers ecclésial". Mais alors que la romancière interroge avec humour et tendresse la vocation féminine dans l'Eglise d'aujourd'hui, Virginie Sauveur qui ne conserve que l'humour, s'écarte du roman dans un ton plus critique, plus virulent. Elle dit avoir souhaité réaliser un film où elle met en place l'histoire de ces femmes en souffrance : la première qui se cache sous l'habit d'un prêtre a dû se faire passer pour un homme afin d'avoir le droit d'être ordonnée et répondre à sa vocation. Or ce prêtre qui a été aimé et apprécié de tous, vient de mourir : "Il s'est penché sur son humble servante ; désormais, tous les âges me diront bienheureuse" comme le dit le *Magnificat* dans l'Évangile selon saint Luc (1, 6-55).

La seconde femme, Charlotte, chancelière du diocèse chargée des archives, est stupéfaite en découvrant que ce prêtre était en réalité une femme ; avec son supérieur, Monseigneur Mevel, elle s'interroge sur les raisons de ce subterfuge tandis que l'auxiliaire ecclésiastique

propose d'étouffer l'affaire : "l'ombre est le plus beau des refuges". Mais Charlotte "humble servante" au service de la vérité, décide de faire la lumière et d'enquêter sur cette étrange affaire, même si cela fait resurgir son passé douloureux qu'elle gardait secret, elle aussi. Interprétée avec retenue, sensibilité et passion par Karine Viard, Charlotte dérange pourtant celui qui doit protéger l'église, son évêque : François Berléand dans ce rôle est poignant et témoigne d'une grande sensibilité face au terrible cas de conscience relatif à cette affaire. La sagacité de l'écriture du scénario se caractérise non seulement par le rythme efficace et surprenant du film de Virginie Sauveur mais aussi, tandis que la tension est palpable, par la superbe composition musicale de Nathaniel Mechaly qui envoûte. Les plans du film sont précis, la lumière superbe et l'écriture est toute en suggestions plutôt qu'en descriptions trop crûes et trop précises. L'atmosphère de mystère, de secret et de suspense en font un film où cohabitent comédie dramatique et thriller d'investigation. Le scénario subtilement agencé permet de soulever avec perspicacité le thème sérieux de l'exclusion des femmes à l'ordination dans l'Église catholique romaine, alors que d'autres églises chrétiennes (Églises luthériennes, réformées, Églises de la Communion anglicane et Églises évangéliques, notamment baptistes et méthodistes) accordent aujourd'hui sans réserve la consécration et l'ordination aux femmes : « Oui, vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. Il n'y a plus ni Juif, ni Grec ; il n'y a plus ni esclave ni libre ; il n'y a plus ni masculin ni féminin ; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus-Christ ». (Gal 3,27-28).

Chantal Laroche Poupard



La réalisatrice



Née le 3 juin 1976 à Caen, **Virginie Sauveur**, après s'être formée à l'ESRA de Paris, trouve un poste d'assistante de production chez K'ien Productions en 1998, qui l'aide à réaliser ses deux premiers courts métrages. Elle s'oriente donc petit à petit vers l'écriture jusqu'en 2003, où la chance lui sourit, puisqu'Arte lui permet d'écrire et réaliser son premier téléfilm, *Quelques jours entre nous* avec Cyrille Thouvenin et Sara Forestier, qui reçoit des prix dans plusieurs festivals (Luchon, Gemenos et St-Jean-de-Luz).

Elle continue sur sa lancée en réalisant "*Celle qui reste*", avec Julie Depardieu et Julien Boisselier en 2005. C'est sur ce tournage qu'elle rencontre Martine Chevallier, sociétaire de la Comédie Française, à laquelle elle fait appel quelques années plus tard pour tenir le premier rôle du téléfilm "*La veuve tatouée*". En 2009, après avoir dans un premier temps refusé la réalisation de "*Frères*" pour France 2, qu'elle juge trop loin de son univers, Virginie Sauveur se lance finalement dans le projet en engageant de jeunes acteurs tels que Tewfik Jallab, Mhamed Arezki, Sabrina Ouazani et Céline Sallette. Le téléfilm traite une fois encore des conflits familiaux, et rafle trois récompenses au festival de la fiction télévisée de La Rochelle.

Habituée au format télé, elle rejoint, en 2012, l'aventure Canal + en réalisant les épisodes 7, 8, 9 et 10 de la saison 4 "*d'Engrenages*". Elle semble avoir pris goût au format sériel, puisqu'en 2015, elle co-écrit et réalise une mini-série, entre drame familial et polar nordique, "*Virage Nord*" pour Arte.

Antoine Mournès.
(Source : Allo ciné)

Filmographie

Long-métrage

2023 : *Magnificat*,

Court-métrage

1999 : *Sevrage*, coécrit avec Nicolas Guilleminot

2003 : *Alice ou le cul des autres...*
avec Véronique Boulanger

Télévision

2003 : *Quelques jours entre nous*,
téléfilm avec Cyrille Thouvenin, Sara Forestier et Ludovic Bergery.

Récompensé au Festival du film de télévision de Luchon : Grand prix de la fiction, Prix du meilleur espoir masculin pour Cyrille Thouvenin, Prix du meilleur espoir féminin pour Sara Forestier et Prix de la meilleure interprétation dans un second rôle pour Frédérique Pierrot. Récompensé au Festival de Gemenos : Prix du meilleur film. Récompensé au Festival de Saint-Jean-de-Luz : Prix du meilleur film, Prix du public et Prix du jury jeune.

2005 : *Celle qui reste*,

téléfilm avec Julie Depardieu et Julien Boisselier

2008 : *La Veuve tatouée*, téléfilm avec Martine Chevallier, Sociétaire de la Comédie-Française.

2010 : *Frères*, téléfilm avec Tewfik Jallab, Mhamed Arezki, Sabrina Ouazani et Céline Sallette. Récompensé au Festival de la fiction TV de La Rochelle : Prix du meilleur unitaire, Prix de la meilleure réalisation, Prix d'interprétation pour Tewfik Jallab.

2012 : *Engrenages* (saison 4, épisodes 7 à 10) sur Canal+, avec Caroline Proust, Thierry Godard, Fred Bianconi, Philippe Duclos, Grégory Fitoussi et Audrey Fleurot. Polar de la meilleure série francophone de télévision au Festival Polar de Cognac 2014.

.2014 : *Virage Nord*, mini-série pour Arte co-écrite avec Raphaëlle Roudaut et Clara Bourreau, avec Judith Davis, Nicolas Cazalé, Nina Meurisse et Théo Cholbi. Récompensée au Festival de la fiction TV de La Rochelle pour la meilleure série.

2018 : *Le Temps des égarés* adapté à partir du scénario de Gaëlle Bellan, téléfilm pour Arte

Entretien avec la réalisatrice (extrait du dossier de presse)

Quelle a été la genèse de *MAGNIFICAT* ?

Virginie Sauveur : Quand les producteurs Josselyn Bossennec et Bruno Lévy sont venus me voir pour me proposer d'adapter le livre d'Anne-Isabelle Lacassagne, *Des femmes en noir*, j'étais en train d'écrire une série. J'ai donc demandé à Josselyn Bossennec de me trouver un co-auteur, et je me suis lancée avec Nicolas Silhol.

Le roman est-il basé sur une histoire vraie ?

V.S. : Non. Anne-Isabelle Lacassagne a imaginé cette histoire où l'Église découvre, à la levée du corps d'un prêtre, qu'il était une femme. Mais après tout, les femmes se sont, au fil des siècles, grimées en homme pour être médecin, avocat, professeur, donc il est fort probable qu'un tel cas se soit présenté dans la réalité.

Qu'est-ce qui vous a attirée dans ce projet ?

V.S. : Les femmes en Occident, même s'il reste des progrès à faire, peuvent aujourd'hui exercer tous les métiers à l'exception de la prêtrise, qui reste le dernier bastion. En 1994, Jean-Paul II a même opposé un « non éternel » à l'ordination des femmes prêtres. Ça, c'était formidable d'un point de vue dramatique. Raconter cette transgression, c'était raconter une héroïne qui fait fi de cette interdiction pour vivre pleinement son appel.

Comment avez-vous construit le personnage de Charlotte ?

V.S. : Il ressemble exactement à la Charlotte du livre, sauf que Nicolas et moi avons voulu l'approfondir en lui donnant un secret. Cette fêlure, cette transgression, lui donne une dimension morale supplémentaire

Avez-vous abordé ce film différemment que vos projets pour la télévision ?

V.S. : Non. J'ai toujours considéré que mon métier était de raconter des histoires, donc je mets autant de sérieux, d'attention et d'envie dans chaque projet, que ce soit un épisode d'*Engrenages* ou ce premier long-métrage de cinéma.

Avez-vous mené une enquête en parallèle de l'écriture ou de la préparation du film ?

V.S. : Nous avons le livre comme fil d'Ariane, mais nous nous sommes évidemment beaucoup

documentés en écrivant. J'ai ensuite fait lire le scénario à des personnes qui travaillent au sein de paroisses et sont très proches de ce milieu. Anne-Isabelle Lacassagne a notamment un ami évêque qui nous a énormément soutenus. Ça a été très précieux pour me donner la légitimité à faire ce film. Le but de *MAGNIFICAT* n'est pas d'attaquer l'Église. Si je peux être un levier pour ouvrir le débat sur l'ordination des femmes prêtres, j'en serais très fière et très heureuse, mais il fallait aussi que le film soit le plus respectueux possible de la réalité de l'Église.

De la même manière, avez-vous enquêté sur la transidentité ?

V.S. : Quand Josselyn m'a approchée avec le livre, j'étais en train de terminer une série sur ce sujet, que j'avais passé cinq ans à co-écrire avec Raphaëlle Roudaut, et qui ne s'est finalement pas faite. Je me sentais donc légitime. C'est un milieu que je connais, et je savais que je respecterais également les parcours de tous les personnages. Et aussi que l'on donnerait le rôle à une personne trans.

Votre film lève aussi le voile sur ce côté administratif de l'Église, que l'on voit peu souvent représenté...

V.S. : Je voulais désacraliser les hommes d'église. Même s'ils ont le pouvoir extraordinaire d'envoyer les gens au Paradis, ils restent des hommes ! Au début, l'évêque fait du tai-chi parce qu'il a mal au dos, nous voyons aussi des prises de bec qui rappellent des disputes de bureau... Je voulais filmer les prêtres ailleurs que derrière un autel, et autrement que priant ou célébrant le Christ. Et aussi rappeler l'importance de la présence des femmes au sein de l'institution. Elles occupent des postes clef, en bas de l'échelle, mais n'ont pas accès au sommet de la hiérarchie.

Comment avez-vous construit le personnage de Charlotte au moment du tournage ?

V.S. : Je ne voulais pas en faire une grenouille de bénitier. J'avais envie d'une femme à la fois résolument moderne et très respectueuse de son église, d'un mélange de classicisme et de féminité.